

HOMMAGE INTERNATIONAL À L'ENGAGEMENT MILITANT, INTELLECTUEL ET À L'ŒUVRE DE BENJAMIN STORA

# L'homme, l'historien de l'entre-deux



Ils sont venus d'Algérie, du Maroc, de Guyane, des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France pour rendre hommage à l'engagement de l'homme et à ses apports dans l'étude de l'histoire coloniale de la France en Algérie et pour un rapprochement entre les deux pays.

Marseille /  
De notre envoyée spéciale

Cet hommage à Benjamin Stora qui vient de prendre sa retraite universitaire a été organisé à l'initiative de la dynamique Naïma Yahy, présidente de Pangée-Network et historienne, spécialisée de l'immigration algérienne à travers la musique avec Marie Chominot et Paul-Max Morin, également historiens et avec le concours scientifique d'universitaires, le soutien logistique et financier de nombreux partenaires (universités, institutions, organismes publics et privés, associations). Au regard de la qualité et de la diversité des participants à la conférence internationale qui s'est tenue le 31 mai au Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) de Marseille - qui ont, tour à tour, abordé les apports historiographiques de Benjamin Stora en France et à l'international ; l'engagement de l'homme ; l'historien et la culture (cinéma, littérature, édition, médias ; les héritages avec trois sous-thèmes : les nationalismes algériens, les acteurs et les institutions françaises et cultures post-coloniales - on pouvait mesurer la notoriété et l'influence de l'historien sur l'étude de l'histoire coloniale française en Algérie et les nombreux champs d'analyse qu'il a ouverts pour ce faire, sur les rapports franco-algériens post-coloniaux, sur l'histoire de l'immigration algérienne en France. Un homme et un historien entre l'Algérie et la France, comme il se définit lui-même. «Un passeur entre deux», selon Aïssa Kadri, qui situe Benjamin Stora «un peu comme les instituteurs qui étaient en Algérie, dans

l'entre-deux».

## «DÉFRICHEUR» DE NOUVELLES SOURCES, DE NOUVELLES VOIES

Benjamin Stora a été «déchiffreur» de nouveaux champs, de nouvelles sources de recherche au service de l'histoire, un facilitateur et un «gage de légitimité» pour de nombreux jeunes chercheurs qui se sont aventurés hors des voies classiques, ont affirmé les participants à la conférence de Marseille. Il est aussi un citoyen engagé, ont-ils rappelé. Par la force de ses ouvrages (une trentaine à titre individuel ou collectif), de sa production et contribution audiovisuelle, de direction d'expositions, Benjamin Stora est devenu un homme public incontournable, entre deux rives, entre recherche pointue et travaux grand public. Tout en ayant accepté des responsabilités institutionnelles, -il est président du conseil d'orientation du Musée de l'immigration et a été inspecteur général de l'Éducation nationale- il est resté chercheur et continue à écrire. Il a également contribué à la formation de nombreux jeunes historiens. Selon l'historien Omar Carlier, «Benjamin Stora avec Mohamed Harbi et Gilbert Meynier ont en commun l'espoir de construire une Algérie en partage avec chacun ses caractéristiques culturelles, nationales. Cette rencontre (du 31 mai au Mucem, ndr) pourrait en être l'augure». Ou Xavier Driencourt, ambassadeur de France en Algérie, «vous aimez Albert Camus qui refuse la haine, vous avez suivi sa route», et «dans l'ombre, vous avez beaucoup œuvré pour le rapprochement entre la France et l'Algérie, et grâce à vous, du chemin a été parcouru». **Nadjia Bouzeghrane**

## ILS ONT DIT

### FRÉDÉRIQUE VIDAL, MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

La liberté scientifique est indispensable, sans cela il ne peut y avoir de recherche. Benjamin Stora s'est saisi de la guerre d'Algérie, de la colonisation, de leur impact sur les deux pays, ouvert de nouvelles voies, de nouvelles approches. Pour traiter de la question de l'immigration, nous avons besoin de faits, de renouer avec le temps long. Il est essentiel que la science puisse éclairer les décisions politiques, il est indispensable que la voix des scientifiques soit audible.

### LE SOCIOLOGUE MICHEL WIEWORKA, PRÉSIDENT DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

Benjamin Stora fait partie de ces chercheurs ouverts au monde, qui sait penser global, mais aussi aux autres façons de réfléchir au réel comme le cinéma, la photo, l'oralité... Depuis un demi-siècle la mémoire a envahi notre vie publique, professionnelle. La mémoire est devenue un thème décisif de débat. Benjamin Stora est un acteur décisif de ce débat. Il circule entre histoire et mémoire sans les confondre, observant la distance nécessaire pour que les niveaux ne soient pas fusionnés.

### NICOLAS BANCEL (GROUPE DE RECHERCHE ACHAC-UNIL, LAUZANNE)

Benjamin Stora a ouvert des champs ignorés jusque-là par la recherche historique comme la question de la mémoire, il a été le premier à ouvrir la brèche avec «La gangrène et l'oubli». Importance des mémoires : en Algérie, la guerre d'indépendance est un motif essentiel de légitimation de pouvoir, une logique d'État, institutionnelle et sociale. En France, une posture de déni.

Yvan Gastaud (Université de Nice-Sophia Antipolis) a

travaillé sur les représentations et les stéréotypes, a commencé une thèse sur l'immigration au moment où Benjamin Stora publiait *Ils venaient d'Algérie*. À partir de là, Yvan Gastaud découvre une nouvelle approche qui l'inspire et oriente ses recherches sur la voie de l'étude des représentations. Yvan Gastaud retient *Le transfert d'une mémoire* (1999 La Découverte) de Benjamin Stora qui «a ouvert un champ à la connaissance de l'altérité dans un cadre plus large», permettant de «travailler sur l'histoire au temps présents». Un autre ouvrage, *Les trois exils* (2006. Stock) ou «la manière dont l'historien pouvait se mettre en scène, parler de son travail».

Karima Dirèche (Téléme-Aix Marseille Université-CNRS) retient l'ouvrage *Maroc-Algérie. Histoires parallèles, histoires croisées*. «Dans cette approche comparée Benjamin Stora interroge les points communs et les singularités de l'Algérie et du Maroc, il montre en fait un rapport à l'histoire différent des deux pays... «L'année post-coloniale a plombé l'histoire dans les deux pays... «Les sociétés civiles des deux pays ne se retrouvent pas représentées par les vieilles classes politiques... C'est un livre d'espoir, qui dit que la réconciliation est possible, elle viendra par le bas, par les peuples».

Karima Dirèche retient également *L'Algérie, guerre invisible* (2000), comme «le premier décryptage des années noires», se demandant «comment cette guerre invisible est sans doute le fruit de trois de mémoire successifs», saluant «un travail courageux, qui aurait dû être le prélude à d'autres ouvrages de collègues algériens qu'on attend toujours».

Jean-Charles Jauffret (IEP Aix) rappelle une revue à laquelle les deux historiens ont collaboré, *Guerre d'Algérie Magazine* qui n'a duré que deux ans parce que son objectif qui était de «faire bouger les lignes» n'a pas été accepté par les lecteurs qui ne comprenaient pas pourquoi elle donnait la parole aux «adversaires»... Jauffret relève qu'«une des qualités de Benjamin Stora est son courage...» Il est «un

des rares historiens à avoir affronté la décennie noire. Je vais tous les ans en Algérie, je me rends compte qu'il sera plus difficile d'écrire sur cette période que tu as appelée une guerre contre les civils que sur la guerre d'indépendance de l'Algérie». Et de noter que «dans les années 90 la gauche et l'extrême-gauche ont laissé tomber les démocrates algériens».

Aïssa Kadri, sociologue (Institut Maghreb-Europe Université Paris VIII) a situé Benjamin Stora dans quatre générations d'historiens : la première génération, celle de la guerre, du temps long, dans laquelle Benjamin Stora, jeune, est dans la lignée de Charles André Julien, Charles-Robert Ageron, Mohamed Harbi, Mahfoud Kaddache, Gilbert Meynier. La deuxième génération, dans le temps court, qui revient sur les conditions, les déterminants de la guerre, mais pas seulement par l'histoire. La troisième génération est celle des jeunes historiens des années 1990 et enfin la génération actuelle. «Benjamin Stora a aussi interrogé le présent à partir du passé avec les outils des sciences sociales». «Au courage, j'ajouterais défricheur. Avec son ouvrage sur Messali Hadj, il a ouvert un champ historique, mais aussi la boîte de Pandore».

«Il a remis à l'ordre du jour des questions tuées en Algérie». Aïssa Kadri rappelle que Stora a été avec René Galissot et avec le soutien de Lionel Jospin, Premier ministre socialiste, à l'origine de la création de l'Institut Maghreb-Europe. Anissa Bouayed (Université Paris VII) a relevé que Benjamin Stora s'est adossé aux grands travaux qui existaient déjà pour proposer un renouvellement des sources et donner la parole aux témoins, ce qui a ouvert des portes nouvelles. Les approchant qu'il a initiés étaient complémentaires.

Omar Carlier (professeur émérite Paris VII) décrit Benjamin Stora comme «un atypique typique qui s'inscrit dans une généalogie», mais représentant «un cas à part». «Qu'est-ce qui fait que ce nom fait événement», s'interroge-t-il ? »

*L'homme qui parle à l'oreille des présidents». Porteur d'une «exceptionnelle diversité des approches, des disciplines, des positionnements». «C'est un maître de la parole, un séducteur».*

Alain Ruscio, spécialiste de l'histoire coloniale estime que «le comparatisme est indispensable», «la comparaison c'est le laboratoire de l'histoire... «L'histoire du nationalisme algérien c'est une histoire de multiples blessures».

### ABDELMADJID MERDACI (SOCIOLOGUE, UNIVERSITÉ MENTOURI, CONSTANTINE)



C'est l'historien français qui a le vécu algérien le plus important par ses racines et ses déplacements, il a traversé toute l'Algérie, c'est un acteur connu et reconnu en Algérie. C'est un jeune constantinois exilé par la force des choses, il a eu une carrière militante importante. Il a été stigmatisé, remis en cause par d'éminents historiens après la diffusion du documentaire *Les années algériennes*. C'était un homme seul, qui a connu une double rupture.

### HASSAN REMAOUN (CRASC, ORAN)

Benjamin Stora a eu un impact immense en Algérie, c'est un des historiens les plus lus et les plus cités en dehors de la sphère arabe, ses livres sont édités et traduits en arabe... En Algérie l'historiographie est en formation, ce qui est naturel, eu égard à la jeunesse de l'université algérienne, contrairement à la France où les traditions universitaires sont anciennes. La mémoire est fortement investie. En Algérie, jeune nation, il est normal que jusqu'à un certain point, l'enjeu mémoriel l'emporte sur l'historiographie, ce qui ne nous empêche pas de nous battre pour la construire et l'étoffer. Un long travail est à faire.

### JIM HOUSE (UNIVERSITÉ DE LEEDS)

C'est à partir d'un texte de Benjamin Stora, *Algérie, absence et surabondance de mémoires*, que j'ai orienté mes recherches. Comment construire une histoire sociale sur un temps long. Combiner l'histoire globale avec l'histoire sociale, intégrer des gens exclus dont on ne parle pas ou peu. *la Gangrène et l'oubli* a marqué le débat universitaire américain. Aujourd'hui il y a des historiens aux États-Unis qui travaillent sur l'Algérie.

Andrea Brazzoduro (Oxford University)

Je suis Italien, je suis arrivé en France pour travailler sur la mémoire italienne de la guerre civile. J'ai pu approcher cette question par les travaux de Benjamin Stora.

### ALEC G. HARGREAVES (FLORIDA STATE UNIVERSITY)

A partir des années 70, Benjamin Stora anticipe les études postcoloniales. C'est un pionnier du post-colonialisme en France.

Alice Cherki (psychiatre, psychanalyste) retient de Benjamin Stora des œuvres comme *La Gangrène et l'oubli*, *Juifs et musulmans* écrit avec le regretté Abdelwahab Meddeb, *Les clés retrouvées*, dans lesquels le «je» de Stora apparaît. «J'ai été de ceux pour qui le documentaire *Les années algériennes* était difficile». «J'ai rencontré Benjamin Stora fin 1980 dans un dîner chez des amis, derrière le jeune historien j'ai perçu le jeune exilé dans une banlieue parisienne, d'un père se réduisant au silence, un jeune homme sensible, portant des blessures, ressentant le besoin d'être aimé, reconnu... «Un point commun nous lie, des exils on en fait quelque chose». Alice Cherki note, par ailleurs, le silence politique sur le combat des femmes de toutes confessions et origines pendant la guerre. «Que les politiques puissent relayer nos travaux».

### SAMIA MESSAOUDI (COFONDATRICE DE AU NOM DE LA MÉMOIRE)

À la création de cette association en 1991 avec l'écrivain-documentariste Mehdi Lallaoui, Benjamin Stora était là. Mehdi Lallaoui a réalisé en 1991 le silence du fleuve sur le 17 octobre 1961 avec le regard rigoureux de l'historien. Il n'y avait pas de rendez-vous au sein de Au nom de la mémoire sans que Benjamin Stora soit présent pour nous apporter une réflexion historique.

Catherine Coquery-Vidrovitch (professeur émérite, Paris VII) relève que Benjamin Stora a refusé de se joindre à la pétition sur le «nouvel antisémitisme», mais a été co-auteur d'une déclaration publiée dans *Le Monde* qui «montre à quel point nous devons continuer à nous battre pour cette lucidité scientifiques».

### GEORGE MORIN (PRÉSIDENT DE COUP DE SOLEIL)

En 1985 George Morin fonde Coup de Soleil, Benjamin en est de la partie. «Nous étions choqués l'un et l'autre du rejet des Maghrébins quelle que soit leur origine, on estimait que ces diasporas auraient dû être mieux accueillies. On gardait

le Maghreb au cœur». «La politique nous avait aussi rapprochés, on était au PS, on avait accompagné François Hollande, premier secrétaire du PS à Alger puis lors de sa visite officielle en décembre 2012 en tant que président de la République».

### DRISS EL YAZAMI, («GÉNÉRIQUES»-CNDH DU MAROC)

Les travaux de Benjamin Stora ont mis de la pensée sur ce qu'on a vécu dans l'immigration des années 70 -80. On a découvert la fédération de France du FLN, l'immigration algérienne, la question des harkis. Benjamin Stora m'a inscrit dans une longue histoire, celle de l'Étoile Nord-africaine, de la naissance du nationalisme maghrébin en France.

### NACER KETTANE (PRÉSIDENT DE BEUR FM)

Benjamin Stora n'oublie pas ses racines. A Radio Beur, devenue plus tard Beur FM, on était un peu sa famille. Benjamin était alors militant à l'OCI. On a tous les deux été arrachés à notre Algérie natale, mon village a été bombardé au napalm par l'armée française. On a monté contre Le Pen «Égalité-fraternité», un grand meeting à la Mutualité contre le racisme et l'extrême-droite. On avait animé ensemble également un meeting avec les forces démocratiques algériennes qui luttaient contre le FIS et l'intégrisme islamique au moment où l'Algérie était sous un embargo de fait. Il avait reçu des menaces de mort ce qui l'avait obligé de s'exiler momentanément au Vietnam. Avec Benjamin Stora, ça a été un compagnonnage de combat, un amour commun de l'Algérie. Gilles Manceron (LDH) salue «le courage de Stora d'avoir pris des positions intellectuelles dans son œuvre et dans sa vie militante... «Sa démarche a été de démonter le discours colonial et sa construction selon lequel il n'y avait pas de nation algérienne alors que sa famille en avait payé les conséquences, il n'était pas dans une position simple».

Gilles Manceron relève «une prise de conscience de la jeunesse de 1962 qu'on lui avait menti, qui veut sortir de ce mythe colonial et qui réalise que le Tiers Monde existe. Benjamin Stora a fait cette rupture... «La question coloniale a produit un ruissellement idéologique... Et aussi «le mouvement national algérien avait posé les bases de liens avec le mouvement syndical et partis de gauche français».

«Benjamin Stora milite pour les droits nationaux des Palestiniens, il est dans la ligne de Pierre Vidal-Naquet». Pascal Blanchard (Groupe de recherche Achac-Chercheur LCP CNRS)

Benjamin Stora nous a appris que faire de l'histoire ce n'est pas seulement écrire des livres, il a utilisé tous les supports y compris les oreilles des présidents. L'image chez Stora nous a précédés à Achac. Il nous a permis d'être légitimes. Il nous a protégés, apporté le coup de main qu'il fallait.

Kaoutar Harchi (Cerlis - Université Paris 3) a écrit un email à Benjamin Stora pour lui faire part de son désir de faire une thèse sur des écrivains d'origine algérienne. «Ses travaux ont irrigué le champ historique mais aussi celui de la sociologie culturelle» et «le nom de Stora a convaincu mon directeur de thèse».



### HADJ MILIANI (CRASC, ORAN)

Benjamin Stora a légitimé une pratique, la proximité d'un universitaire avec un chanteur de rai mal vu à l'époque en Algérie, ça ne faisait pas sérieux. Il a été un des rares historiens qui m'a ouvert des horizons sur l'immigration algérienne en France en

dehors du sociologue Abdelmalek Sayad. Je lui dois de m'avoir introduit dans un monde qui m'était étranger. J'ai compris dans la longue durée l'histoire de l'immigration. Il a également permis à ce que l'histoire des juifs soit traitée comme quelque chose qui nous appartient.

Youssef Zerarka (Journaliste) a évoqué l'apport de l'historien aux journalistes algériens intéressés par l'histoire et qui n'hésitait pas à leur ouvrir son carnet d'adresses, et comment depuis le tournant des années 90 cette question est entrée dans les rédactions et dans le débat public.

### SLIMANE ZEGHIDOUR (ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE)

J'ai dévoré le dictionnaire biographique des nationalistes algériens, et pourtant, quoi de plus austère qu'un dictionnaire. En Algérie beaucoup de ces noms étaient interdits même pour les vitupérer, on parlait de la guerre mais pas de ceux qui en étaient à l'origine... J'ai publié un récit de la vie dans un camp de regroupement, «*Sors, la route t'attend*» (Les Arènes éditions), Benjamin Stora a dit en lisant qu'il découvrait une autre Algérie coloniale, une Algérie rurale profonde, j'ai senti dans sa réaction comme un sentiment d'équité tant je souffrais de l'absence des civils dans l'historiographie officielle algérienne.

Kader Abderrahim (Sciences Po, Paris) souligne la capacité de Stora de jouer sur plusieurs médiums... J'habitais le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, enfants, mes parents nous emmenaient le dimanche au musée des colonies au sous-sol duquel il y avait un grand aquarium. A Stora on doit le retournement de l'histoire, aujourd'hui ce musée est celui de l'immigration.

### HÉLÈNE ORAIN, DIRECTRICE GÉNÉRALE DU MNHI

Le musée national de l'histoire de l'immigration – qui a été inauguré en décembre 2014 grâce à Benjamin Stora – vise, sous sa présidence, à intégrer ou réintégrer l'immigration dans l'histoire de la France. Sa fréquentation est jeune, un public populaire plus important que dans les musées traditionnels. Malika Rahal qui a fait sa thèse de doctorat sous la direction de Benjamin Stora

On est dans une situation où on écrit à partir d'un pays qui a été vaincu par les nationalistes algériens. Je me demandais ce qui se serait produit sans les travaux de Benjamin Stora. Il y avait un espace dans lequel on s'est engouffrés, on était libérés d'une nécessité de présupposés. Le terrain compte, aller faire des conférences, des formations, cela permet de voir quelles sont les préoccupations des gens... Les historiographies en France et en Algérie sont différentes.

### NAÏMA YAH, HISTORIENNE

Benjamin Stora m'a appris à faire de l'histoire, alors que quelques années plus tôt on m'avait dit que la musique de l'immigration algérienne n'est pas de l'histoire.

D'autres jeunes universitaires qui ont été dirigés dans leurs études ou influencés par les travaux de l'historien ont apporté leur témoignage. C'est le cas de Tramor Quémener (Université Paris VIII), de Marie Chominot (Pangeo Network), Linda Amiri, Nedjib Sidi Moussa (CNRS/CESSP) et Abdelrahmen Mouden (Université de Perpignan) et Natalya Vince (University of Portsmouth, Université Alger 2).

«Écrire sur l'histoire reste un exercice très difficile et périlleux»

Dans une leçon du professeur Benjamin Stora, celui-ci est revenu sur les enjeux de l'écriture de l'histoire et des retours de mémoire.

### «ÉCRIRE SUR L'HISTOIRE RESTE UN EXERCICE TRÈS DIFFICILE ET PÉRILLEUX»

Dans une leçon du professeur Benjamin Stora, celui-ci est revenu sur les enjeux de l'écriture de l'histoire et des retours de mémoire.

### EXTRAITS

*J'ai une pensée pour mes parents qui ne sont plus là. Je pense à ma mère, ouvrière de Peugeot pendant 25 ans, de tradition juive algérienne, à ceux qui m'ont accompagné, militants, éditeurs, journalistes, universitaires, une pensée particulière pour les intellectuels algériens, à Mohamed Harbi, qui n'a pu être là, à ceux qui sont présents.*

*J'ai vécu, enfant, la guerre d'Algérie, l'exil, le déracinement, l'engagement politique. La guerre, l'exil, l'engagement ont forgé mon parcours... Dans mon travail de recherche j'ai toujours essayé de me tenir à distance de mes émotions. J'ai essayé de comprendre les motivations des Algériens, des émigrés, des juifs... tous les groupes, croiser les points de vue pour dégager une vision d'ensemble. Quand j'ai commencé en 1973 mon travail de recherche, l'histoire coloniale semblait désertée par les universitaires, dépassée, ce qui n'était pas le cas dans les années 50-60, où la question coloniale était très présente...*

*... Aujourd'hui, en France, plusieurs millions de personnes sont concernés par l'Algérie, ou plus exactement par une mémoire de l'Algérie, qui fait l'objet d'une concurrence. Elle est devenue porteuse d'affirmation identitaire et de revendication... Mon travail d'historien devenait de plus en plus difficile. Je me suis heurté à ceux qui refusent une histoire critique ou me renvoient à mes origines.*

*... Du côté algérien j'ai vu un durcissement du fait colonial sans remise en cause, un retour vers un néonationalisme. L'histoire n'arrivait pas ou n'arrive pas à se séculariser... Soixante ans après les indépendances, les passions, les blessures restaient vives, car tous gardaient des visions différentes... Il faut combler les fossés... L'histoire de l'immigration en France reste à mes yeux liée à l'histoire coloniale... Écrire sur l'histoire reste un exercice très difficile et périlleux. La sortie du confort d'un monde bipolaire remet en question bien des certitudes. De nouveaux rapports de force émergent au Maghreb, les intellectuels sont confrontés à la perte de sens qui affecte leurs sociétés ou à un raidissement des certitudes. Au Maghreb ce sont les singularités nationales qui l'emportent... L'histoire qui s'ouvre, ce sont les exigences démocratiques du présent.*